



A. WILD FROM ANTWEB.ORG



DR

Fire Ant (*ci-contre*)  
ou *Solenopsis invicta*  
(*ci-dessus*), certaines espèces  
de fourmis peuvent,  
par le venin injecté par leur  
dard, provoquer des réactions.

## Des fourmis et des hommes

On savait les fourmis peu prêtes, depuis Jean de la Fontaine, mais ce n'est pas leur seul défaut. Car elles peuvent se montrer plus que désagréables et entraîner, par leurs piqûres et/ou morsures, des réactions toxiques et allergiques aux conséquences sérieuses, y compris des décès.

Si les tropiques présentent de nombreux attraits pour les voyageurs en quête d'exotisme et de dépaysement, ils recèlent en contrepartie nombre de dangers qu'il leur est souvent difficile d'évaluer par manque d'expérience et de conseils médicaux spécifiques. Parmi ces dangers, il en existe un d'une importance particulière, celui lié aux piqûres d'hyménoptères aculéates, regroupant abeilles, guêpes *sensu lato* et fourmis, insectes dont les femelles sont armées d'un aiguillon vulnérant, vestigial ou absent chez certaines espèces.

Trop souvent, les auteurs de publications médicales ou d'articles grand public de conseils aux voyageurs oublient de citer les fourmis dans les risques de chocs anaphylactiques provoqués par piqûres d'hyménoptères. Or ces insectes, omniprésents dans la nature, possèdent pour certains des venins tout aussi redoutables pour

guêpes, tant par leurs effets toxiques qu'allergiques. De fait, mal informés, les voyageurs ont tendance à mésestimer les risques allergiques liés à ces

insectes sociaux aptères à l'exception des castes sexuées représentées par les mâles et les femelles ailées lors des périodes de reproduction. Si l'on considère seulement le degré de douleur provoquée par leurs piqûres, il est utile de rappeler que c'est une fourmi néotropicale, *Paraponera clavata*, qui détient le triste record, dans l'échelle de la douleur par piqûre d'hyménoptères de 0 à 4 proposée, en 1984, par l'entomologiste américain Schmidt, de la piqûre la plus douloureuse, d'où ses surnoms de *Bullet Ant* ou de *Hormiga bala*.

Il convient, comme pour les autres aculéates, de distinguer dans les envenimations par piqûre de fourmis deux types de réactions qui peuvent cependant être croisées : la réaction toxique provoquée par la toxicité intrinsèque des venins, qui varie en fonction du nombre de piqûres, et la réaction allergique provoquée par les effets de leurs constituants allergéniques, car une seule piqûre peut suffire. À cela s'ajoute la sensibilité individuelle aux composants de leur venin qui varie d'une personne à une autre.

Au 22 septembre 2016, on dénombrait dans le monde – selon le catalogue du site Internet [www.antcat.org](http://www.antcat.org) de Barry Bolton – dix-sept sous-familles de Formicidae, réparties en quarante tribus, trois cent trente-six genres et plus de treize mille espèces. Au niveau mondial, très nombreuses sont les fourmis pouvant causer des piqûres et/ou des

humaine. En nombre d'espèces ayant un venin algique, c'est la zone néotropicale qui est la mieux représentée.

Quelques espèces sont plus dangereuses encore par les effets allergiques de leur venin et les risques de choc anaphylactique qui peuvent en découler. Bien que les fourmis identifiées à ce jour comme susceptibles d'entraîner ce type de réactions soient peu nombreuses, une vingtaine d'espèces (Klotz *et al.*, 2005), leur vaste aire de répartition et le comportement invasif de certaines d'entre elles les rendent particulièrement dangereuses pour l'être humain.

Par la fréquence et la gravité des réactions provoquées par ces piqûres, lesquelles dépendent bien évidemment de la sensibilité individuelle aux composants de leur venin, les fourmis les plus dangereuses sont sans conteste celles appartenant au genre *Myrmecia*, fourmis endémiques d'Australie et de Tasmanie surnommées par les Anglo-Saxons *Bulldog Ants* ou *Bull Ants* et, pour le Nouveau Monde, au

genre *Solenopsis*, lequel comprend cent quatre-vingt-seize espèces, dont de dangereuses surnommées *Fire Ants*, les fourmis de feu, appartenant au groupe *Saevissima*, responsables chaque année de nombreux décès dans le sud des États-Unis et certainement, bien que non reportés officiellement par les autorités sanitaires, dans les zones néotropicales comme l'Amazonie-Guyanes et les Caraïbes. L'intérêt pour ces espèces pouvant affecter la santé humaine et, plus largement, la vie au quotidien si l'on se place d'un seul point de vue anthropocentrique, naît d'un constat simple : s'aventurer en milieu forestier, qu'il s'agisse d'une végétation primaire ou secondaire, mais aussi en milieu ouvert et savanicole laisse souvent des souvenirs cuisants pour les voyageurs et les expatriés ainsi que pour les populations locales. Il est en effet difficile d'échapper, lors

*Réactions cutanées d'origine toxique, conséquences de piqûres multiples de Solenopsis quelques minutes après un contact provoqué.*

*Chaque papule correspondant à une piqûre (en haut).*

*Réaction inflammatoire avec apparition retardée d'un œdème quelques heures après un contact avec un arbre Triplaris, arbre hôte des Pseudomyrmex (en bas).*

*Paraponera clavata (au centre) est non seulement l'une des plus grandes fourmis au monde, mais c'est aussi celle dont la morsure est la plus douloureuse.*

par exemple d'une expédition terrestre ou nautique, quand existe un contact direct avec la végétation, à leur présence dérangeante et envahissante mais aussi à leurs piqûres et/ou morsures. Il ne faudrait pas oublier non plus les espèces invasives, qui peuvent s'introduire dans les maisons ou dans les campements en s'attaquant aux produits alimentaires ou à certains matériels (tentes, hamacs, moustiquaires) et vêtements (fourmis du genre *Atta*), provoquant parfois une véritable « myrmécophobie » du voyageur et, tout comme les termites en milieu urbain, des dégâts sur les installations électriques.

Les fourmis venimeuses font partie de ces groupes d'arthropodes encore peu connus de la médecine des voyages. Or, pour les médecins chargés de conseiller des patients à risques qui partent sous les tropiques, connaître le mécanisme des envenimations les plus fréquentes et les plus redoutables doit aussi passer par la connaissance de la répartition et de la biologie des espèces les plus dangereuses, ainsi que du fonctionnement et de l'anatomie des appareils vulnérants. La prévention passe par les mesures de protection et la connaissance des conduites à tenir.

Pour ne pas avoir intégré ces données, un médecin français à la retraite, en posant le pied sur une fourmière, très certainement une colonie de *Solenopsis* du groupe *Saevissima*, est décédé en novembre 2014 sur l'île de Saint-Martin, aux Antilles, où il avait élu domicile depuis une douzaine d'années. Les causes du décès furent attribuées à un choc anaphylactique ayant provoqué un œdème de Quincke. Cet exemple illustre la nécessité pour certains voyageurs de prévoir dans leur trousse à pharmacie un auto-injecteur d'adrénaline.

**Jean-Luc Sanchez**

Voyageur naturaliste néotropicaliste, expert en analyses de facteurs de risques sanitaires, anthropiques et naturels pour l'Amérique du Sud tropicale et la région Amazonie-Guyanes. <http://www.amazonie-guyane.com>

**An Online Catalog of the Ants of the World.** Bolton B. (2014)

[www.antcat.org/catalog](http://www.antcat.org/catalog).

**Adverse reactions to ants other than imported fire ants.** Klotz J.H., Richard D., Shazo (de) R.D., Pinnas J.L., Frishman A.M., Schmidt J.O., Suiter J.O., Price G.W., Klotz S.A. *Ann Allergy Asthma Immunol.* 2005 ; 95 : 418-425.



J.-L. SANCHEZ



A. WILD FROM ANTIWEB.ORG



J.-L. SANCHEZ